

PREMIER AVANT-PROPOS

1957

•

Dans son élégante préface, le docteur Mériel, professeur de Médecine Clinique à la Faculté de Médecine de Toulouse, a présenté avec son ampleur de vue habituelle, cette œuvre considérable, cette Somme, que constitue la réunion de tous les travaux anthumes et posthumes de l'auteur.

Cet homme de l'Université ne fut pas étranger à un projet de proposition tendant à faire de George Soulié de Morant un prix Nobel. Il lui appartenait donc de mettre sa griffe sur cet ouvrage. Au nom des intimes du Maître, nous tenons essentiellement, au début de cet avant-propos, à le remercier de son amitié et de son courage intellectuel.

Notre tâche secondaire consistera aussi à donner quelques commentaires théoriques et pratiques qui permettront, croyons-nous, à certains lecteurs de mieux comprendre et de mieux utiliser le Traité. Ma femme, le docteur Thérèse Martiny, a été en effet depuis le début la collaboratrice de Soulié de Morant dans ses travaux d'acuponcture. Par cela même, nous avons eu l'accidentel mais inestimable privilège, plus que tous autres peut-être, de partager avec ses grands familiers le fond même de la pensée de l'auteur.

A cette occasion, et malgré le côté délicat d'une telle entreprise, je me dois et suis heureux de rendre hommage aux qualités qu'elle a apportées à cette collaboration. Son esprit de méthode, son sens rigoureux de l'observation bien faite, ont su s'associer à une absence totale d'un scepticisme scientifique de mauvais aloi. C'est peu à peu, par le cumul des faits cliniques et thérapeutiques, qu'elle s'est fait une opinion positive sur cette question, apprenant à connaître l'Acuponcture, ses possibilités et ses limites.

•

L'homme est trop connu pour que nous devions le présenter longuement ici. Nous rappellerons simplement, en peu de mots, ce que fut cette forte personnalité, qui a marqué son époque.

George Soulié de Morant naquit à Paris le 2 décembre 1878. Son père, ingénieur, avait participé à la Campagne du Mexique et rencontra sa mère, fille d'un émigré de la Révolution française, à la Nouvelle-Orléans.

Le hasard voulut que George Soulié de Morant apprît très jeune la langue des Mandarins, grâce à un lettré chinois qui vivait chez ses amis, les Théophile Gautier, ce qui contribua sans aucun doute à l'orientation de sa carrière. Elevé chez les jésuites de la rue de Madrid, il avait l'intention de faire sa médecine, mais la mort prématurée de son père le contraignit à abandonner son projet. A l'âge de 20 ans, il fut envoyé en Chine par la Banque Lehieux. Il dut à ses connaissances linguistiques d'être très vite engagé par le Ministère des Affaires Etrangères.

Nommé Consul de France à Changhaï et envoyé à Yunnan-Fou, il est amené à constater, à l'occasion d'une épidémie de choléra, que les malades guérissent mieux grâce au traitement des aiguilles que sous l'effet des médicaments dont on disposait à l'époque.

Il étudie alors de très près tant cette thérapeutique nouvelle, que l'Histoire, l'Art et la Littérature chinoises. Ses écrits dans ces derniers domaines sont importants et variés; toutefois c'est essentiellement l'Acuponcture qui l'attire. Encouragé par le docteur P. Ferreyrolles et par nous-même, il se met donc en devoir de traduire ceux des documents traitant de ce sujet qui lui semblent de nature à intéresser plus particulièrement les médecins. Puis, ce sont les premiers essais, dont les résultats sont étonnants, suivis d'une étude sur l'Acuponcture publiée dans *La Science médicale pratique*.

Le docteur Charles Flandin, qui saura s'entourer de grands acuponcteurs comme P. Ferreyrolles et H. Khoubessérian, lui ouvre son service à Bichat. Nous-même lui ouvrons le nôtre à Léopold-Bellan, cependant que l'expérimentation continue et que les traductions se poursuivent. Les documents sont de plus en plus nombreux et, en 1933, George Soulié de Morant fait paraître dans le *Mercure de France* une étude sur le diagnostic des maladies par l'examen des pouls. 1934 voit la publication du *Précis de la vraie Acuponcture chinoise* et 1939 et 1941 celle des deux premiers volumes de *L'Acuponcture chinoise* dans lesquels l'auteur expose sa mise au point de la théorie de l'Energie et du maniement de celle-ci en matière thérapeutique.

L'Acuponcture connaît alors, grâce à lui, un remarquable essor. Il en est jaloué. Il connaît l'hostilité de certains cercles, en souffre, et cela ne va pas sans ébranler fortement sa santé. Sa foi dans l'Acuponcture lui donne cependant la force de mener à bien la tâche qu'il s'est assignée, et il réussit à mettre le point final au dernier volume de son *Traité d'Acuponcture chinoise* avant d'être terrassé par une attaque. George Soulié de Morant nous quittait le 10 mai 1955.



Ce vaste *Traité*, qui réunit tous ses travaux, montre ce que l'Acuponcture en Occident doit à son intelligence, à sa persévérance, au travail écrasant qu'il a fourni.

Ecrivain, historien, sinologue distingué, son œuvre est, par ailleurs, considérable, tant, répétons-le, dans l'histoire de la littérature chinoise que dans celle de la connaissance exacte, encore que romancée, de cet immense pays et de cette grande civilisation.

Lorsqu'il parla à Paul Ferreyrolles, puis à nous-même, de ce qu'il avait vu et observé en Extrême-Orient, nous fûmes quelques-uns, historiquement identifiables, à lui demander de renoncer à sa littérature pour se consacrer à l'étude des textes chinois sur l'Acuponcture.

C'est la profondeur, l'ampleur de cette étude qui ont permis indiscutablement à cette étonnante médecine de prendre racine en France, puis en Europe.

Avant lui, les auteurs qui avaient rapporté avec curiosité ce qu'ils avaient observé, n'avaient transmis que des recettes. En cela, le terme de réflexothérapie, employé avec condescendance par

l'Académie de Médecine, pouvait s'appliquer à des débris mal recueillis de cette ancienne thérapeutique, mais non pas à la vraie Acuponcture, telle que George Soulié de Morant nous l'a enseignée.

Il a été le premier, en effet, à nous montrer que, derrière une observation millénaire minutieuse et consciencieuse, se dressait toute une philosophie, à la fois biologie et métaphysique, de la Vie.

Pour ce faire, tout en gardant sa personnalité d'Européen, il avait su s'imprégner d'une façon de sentir et de penser essentiellement chinoise.

Certes, cette observation millénaire est à la base même des acquis de l'Acuponcture. Mais l'homme de science moderne diffère du vieil observateur chinois, car ce que celui-ci extrayait de la carrière des faits cliniques et thérapeutiques maintes fois renouvelés ne saurait en rien correspondre à nos normes intellectuelles et aux connaissances mathématiques, physico-chimiques, voire physiologiques strictement rationnelles.

Les Chinois antiques construisaient leurs raisonnements par analogie, en rapprochant des faits proches ou lointains. Ils ont ainsi édifié une vaste cosmogénèse, où correspondance d'essence et rythme d'existence unissaient astrologiquement le monde à l'être. Les liens entre le microcosme et le macrocosme se tissent selon la dialectique des dialectiques, celle du Tao, avec les alternances du Iang et du Inn, le manifesté cinétique et même statique se faisant et se défaisant sur la trame du monde.

Si l'analyse proche-occidentale a abouti à la notion de Lois dans le Savoir, la synthèse extrême-orientale avait atteint la notion de Symbole dans la Connaissance, et ceci importe peut-être autant que cela.

Pour George Soulié de Morant, il apparaît donc que si les médecins acuponcteurs européens ou européenisés veulent ne point s'en tenir à des méthodes à court terme, ils devront, pour ne pas s'appauvrir, s'imprégner du mécanisme autant symbolique que rationaliste de la tradition chinoise.

Des disciples directs ou indirects, entre autres Emerit et Choain, l'ont compris et développé dans des écrits de valeur, en rapprochant ontogénèse et cosmogénèse.

Nous pensons aussi, pour notre part, que parmi les sciences modernes consacrées à la Connaissance de l'Homme, c'est l'embryologie qui, malgré ses développements analytiques précis, est rigoureusement synthétique dans ses conclusions, rapprochant ainsi paradoxalement symbolisme chinois et rationalisme européen. L'embryologie semble devoir cet immense privilège au recel phylogénique et ontologique du spatio-temporel dans l'unité de l'ovule fécondé, tel le grand Œuf d'or du bouddhisme tibétain. Dès 1939, nous avons fait partager cette opinion au grand sinologue disparu.

Pour tout début, nous disait-il, est le Tao. A partir de la cellule unique, contenant les parts du Iang mâle et du Inn femelle, va s'édifier l'être humain, par un développement progressif aboutissant à soixante trillions de cellules.

Les synthèses successives de l'embryon marqueront en leur moment solennel les corrélations fonctionnelles ultérieures de l'être achevé.

Ces synthèses des fonctions peuvent échapper à une physiologie détachée et morcelée par l'analyse, mais non à un concept chinois unitaire, relié dans un continuum espace-temps. Cellules, tissus, systèmes, individus sont pour nous autant d'étapes qui auront main-mise sur le fonctionnement du corps et de l'esprit humains. Cela peut sans doute expliquer que l'on retrouve le tout dans chacun et, par exemple, les organes dans les pouls, aussi absurde que cela puisse paraître à la logique pure.

Du groupe blastomérique cellulaire au collectif tissulaire de la neuro-gastrula, s'élaborent les ordres nerveux ectoblastiques du Iang aux organes-atelier et aux organes-trésor Inn de l'entomésoblaste.

Au stade phylogénique de la bête épanouie et de la vivante flore, la cyclomérisation de l'être fait son apparition. Sa chronologie ancestrale la sépare par des millénaires de la métamérisation des animaux-systèmes.

La géométrie transcendente ovoïde sur laquelle sont tracés les cyclomères enveloppe et pénètre le corps humain. Cette géométrie commande impérialement, selon les tranches des douze méridiens, une circulation de l'Energie.

Les travaux modernes de Niboyet et de Brunet nous en donnent une preuve patente, avec cette fuite du courant électrique le long des points et des lignes des méridiens, seule trace fonctionnelle de la fusion apparente des éléments cyclomériques.

Ce fut une grande joie pour George Soulié de Morant, comme on le verra dans cet ouvrage, d'avoir connu, sur ce point démonstratif et capital, les travaux de Niboyet et d'avoir prévu ceux de Brunet.

Enfin, la bisymétrisation du corps, selon la coupure médiane Tou-Mo et Jenn-Mo, accompagne les dispositions métamériques des somites et leur retentissement réflexothérapeutique sur la vie même des systèmes qui relient les organes.

La polarité du Iang et du Inn, supérieure et inférieure, externe et interne, antérieure et postérieure, constitue le jeu final de ces systèmes unis chez l'individu.

Cette dialectique Iang-Inn du corps rejoint, pour George Soulié de Morant, l'homéostasie occidentale. Elle explique l'auto-régulation entre les cénesthésies corporelles et les commandes cybernétiques du cortex et du diencephale. En ces lieux trop subtils pour être trop précisés, et où se rencontrent, selon Boven, les bas-fonds de l'âme et les hauts-fonds de la chimie, symbolisme et synthèse se retrouvent encore, selon une dualité qui n'est guère plus dubitative que celle de l'onde et du corpuscule.

Tant il apparaît à l'antique lettré chinois comme à notre savant moderne, tous deux amis d'un paradoxe prudent, subtil et créateur, que le réel n'est point le contraire, mais une faible part de l'imaginaire.

Pour comprendre George Soulié de Morant, il faut admettre qu'il y a tout cela en lui quand il nous parle de l'Energie et qu'il ajoute ses propres découvertes aux données de la Tradition; c'est pour cela qu'après lui on ne doit plus considérer l'Acuponcture comme une série de procédés, mais comme une réponse à une « Physiologie d'Ensemble », bien étrangère à la nôtre.

C'est le mérite de son travail géant de nous l'avoir livrée, à la fois par ses savantes et scrupuleuses traductions, par ses sources bibliographiques nombreuses et choisies, par ses propres expériences sur les malades. Il a su et pu ainsi nous transmettre l'Acuponcture à son sommet de connaissance, donc d'efficacité, dans le cadre plus général de la thérapeutique chinoise.

Nous donnerons simplement à titre d'exemple une partie de la bibliographie qu'il a consultée et constamment citée :

I Sio Jou menn : « Porte d'entrée aux études médicales » (1575).

Tchenn tsiou ta Tchreng : « Grande Perfection des Aiguilles et Moxas » (1573-1620).

Tsre iuann : « Encyclopédie médicale ».

Tchenn tsiou i tche : « Connaissance facile des Aiguilles et Moxas » (1919).

Tchenn tsiou i sio : « Etude facile des Aiguilles et Moxas » (1798).

De nombreux auteurs, tels Chamfrault, qui ont senti aussi l'intérêt de la connaissance historique de l'Acuponcture, ont récapitulé depuis, avec beaucoup de conscience et de savoir, les différents aspects et les différentes doctrines de cette siniâtrie.

Il est utile et juste, comme l'a fait Chamfrault, de montrer que les pouls chinois ou que les méridiens ne sont pas signalés ou même retenus par certains médecins chinois de diverses époques. Mais il est de fait aussi que dans la médecine occidentale, française par exemple, la thérapeutique telle qu'elle était pratiquée au temps de Molière (certains auteurs qualifiés, tel Aschner, en sont encore à la conseiller) ne saurait se comparer, malgré son intérêt, aux pouvoirs de la science moderne. Dans les deux Médecines existe la même hiérarchie; elle est, tout au moins pour chacune, d'ordre chronologique.

Et puis nous ne devons, nous ne saurons oublier qu'instruit par les textes étudiés, George Soulié de Morant s'est soumis pendant un quart de siècle à un long travail d'observations sur des milliers de malades, avec à ses côtés un contrôle médical, que nous avons toujours voulu très rigoureux, et qui fut celui du docteur Thérèse Martiny.

Il faut l'avoir vu travailler au chevet des patients pour sentir dans cet homme une dualité, plutôt une fusion du cartésianisme français et de la dialectique taoïste. Quand il opérait et observait, il pensait et agissait bien plus en Chinois qu'en Européen. C'est pour cela que cet homme étrange a pu non seulement retrouver, apporter, confirmer, mais encore découvrir.

Certains lecteurs, certains auteurs surtout, seront sans doute réservés devant des affirmations sur la valeur qu'il donne à certains points, sur la découverte de certains pouls nouveaux, sur certaines corrélations méta-scientifiques. George Soulié de Morant a associé ainsi une étape temporelle de la physiologie moderne aux vieilles connaissances fixées par l'Acuponcture.

S'il fut un littéraire de haute qualité, il doit aussi être jugé comme un grand autodidacte, mais non comme un profane de la physiologie. Il a rapproché, par un labeur génial et général, des acquis physiologiques, tels qu'ils pouvaient apparaître en 1949, et des observations étonnantes, mélanges de précisions et d'intuitions. En fait il a pensé et senti tant de corrélations possibles qu'on est stupéfait de ces rapprochements, en apparence souvent gratuits quant à l'expérience vérificative. Cependant on devra tenir pour certain le bien-fondé de quelques affirmations, aussi paradoxal que puisse être le ton de l'observation.

Et on a l'impression qu'il ne s'agit pas de refuser ce qu'il a affirmé, mais de compléter et de rechercher dans la même voie que lui, à mesure que la physiologie moderne évoluera. Or, on sait combien les connaissances occidentales vont vite à côté du statisme chinois. Mais nous sommes persuadés que, de ses écrits, la part valable et pragmatique restera considérable.

Toutes ces appréciations, nous les avons crues utiles pour le médecin qui doit aborder la lecture de ce livre et par la suite le consulter dans une pratique quotidienne ou accidentelle de l'Acuponcture.

Le Traité comprend cinq tomes :

Le tome I est consacré à l'Energie (Points, Méridiens, Circulation);

Le tome II, au maniement de cette Energie;

Le tome III, à la Physiologie;

Le tome IV, aux Méridiens, aux Points et à leurs Symptômes;

Le tome V enfin, aux maladies et à leurs traitements.

Les tomes I et II restent dans les généralités et dans la tradition chinoise. Ils comportent d'ultimes corrections de l'auteur; les index chinois, seuls, ont été supprimés.

Le tome III, retouché à chaque instant et jusqu'au jour de la mort de l'auteur, cherche à rapprocher l'Est et l'Ouest. On y trouve cette synthèse des travaux de George Soulié de Morant sur la Physiologie de l'Energie, qui étonnera sans doute, mais qui instruira le plus le lecteur curieux de savoir, de vérifier et d'appliquer.

Les tomes IV et V sont purement pratiques et cherchent à associer étroitement la tradition chinoise et la pensée européenne. N'y voir qu'un livre de recettes serait courir à l'échec. Par contre, leur importance est essentielle pour établir l'indispensable diagnostic à la chinoise.

Les tomes III, IV et V, publiés quinze ans après les premiers, ont été revus par Madame Martiny, l'auteur n'étant plus là pour mettre au point la présentation de son œuvre. Ce travail a été fait avec un scrupule remarquable, centré sur ce qu'elle savait de la pensée même de l'auteur.

C'est ainsi que l'action de la branche droite du Méridien Rate-Pancréas sur la Rate a été affirmée, contrairement à ce que laissaient supposer les premiers travaux de l'auteur.

Les figures du tome IV sont le fruit de trois ans de travail, et sont telles que les a voulues George Soulié de Morant. Le lecteur s'étonnera peut-être de voir que l'anatomie classique n'a pas été respectée dans la présentation des squelettes et des muscles: l'auteur y a volontairement supprimé tout ce qui n'était pas perceptible au toucher. Les branches du Méridien de la Vessie, voisines du sacrum, n'ont pas été rattachées au Vaisseau-Gouverneur, comme l'envisageait l'auteur. Par contre, certains Points Merveilleux ont été rattachés à des Méridiens selon ses idées (voir l'introduction du tome IV). Or on peut s'émerveiller de constater que l'appareil de Brunet et Grenier a déjà permis de vérifier certaines hypothèses en apparence paradoxales de George Soulié de Morant.

Certains Points Merveilleux, cités au tome V, avaient été omis dans le tome IV; ils ont été ajoutés, en se basant sur d'autres manuscrits (en particulier celui qui devait servir de dictionnaire, avec les points dans l'ordre alphabétique).

Il est nécessaire de retenir, pour que le lecteur puisse bien comprendre la façon de penser de l'auteur, qu'il a chaque fois veillé à préciser ce qui était transmis par la tradition et ce qui pouvait être l'effet de sa propre recherche.

Voici un exemple que nous prenons au tome V :

Déviations de la colonne vertébrale :

Tsre-iuann art. Iu-leou : « Maladie de sinuosité de la colonne vertébrale ».

ISJM VI, p. 16 r^o : vient de naissance ou d'avoir été assis trop tôt, etc...

Ta Tch VI, p. 11 v^o : piquer au Lienn-ts'iuann, ou au Tsiuann-tsiao, ou au Jou-tchong, risquer de provoquer des déviations. Le Iu-tsi (P) les remet.

Jap : maladie de déviation de colonne : Kroun-loun (V), Tsing-Kou (V).

I sio I, p. 5 r^o : Déviation (léou, cyphose) : ne se dresse pas : Tsiou-tchre (Gi) tonifier; Siuann-tchong (Vb) disperser.

G. S. de M. : Lombes déviés vers l'avant, ensellés (lordose) : songer à grand Psoas; disperser à Iang-che (F).

I tche, p. 43 v^o : Lombes courbés; ne peut se redresser : Choé-Keou (VG).

Cet avant-propos, peut-être trop étendu, serait cependant incomplet si, pour le parachever, nous ne rendions pas hommage à la piété filiale de Nevill et Evelyn Soulié de Morant qui avec leur mère, Madame George Soulié de Morant, se sont attachés à rendre public le Grand'Œuvre du père et de l'époux, dont le départ laisse un immense vide que rien ne comblera.

C'est enfin à Jacques Lafitte, qui a bien voulu entreprendre l'édition du Traité malgré toutes les difficultés que ce monument comportait, que nous devons exprimer nos vifs remerciements.

Docteur MARCEL MARTINY
Professeur à l'École d'Anthropologie
Ex-Médecin-Chef de l'Hôpital Léopold-Bellan.
Président de la Société de Psycho-Physiologie.

DEUXIÈME AVANT-PROPOS

1972

Le grand « traité » posthume en quatre volumes de George Soulié de Morant réunis en un seul, avait paru en 1957. Dans ce deuxième et bref avant-propos, nous féliciterons d'abord l'Éditeur Maloine d'avoir repris la parution de cet ouvrage épuisé, réclamé depuis longtemps par de nombreux médecins acuponcteurs, par ceux qui veulent le devenir.

Ce Livre des livres, qui réunit tous les travaux de l'auteur, montre ce que l'Acuponcture en Occident doit à son intelligence, à sa persévérance, au travail gigantesque qu'il a fourni. Grâce à lui, la réimplantation de cette médecine antique a été totalement réussie.

Depuis le voyage du président Nixon en Chine, des millions d'individus sont maintenant informés de l'importance que Mao Tsé Toung accorde de nos jours à cette thérapeutique empirique. Il avait constitué, au cours de la Longue Marche, un corps de santé valable, sans remède et sans vrais médecins, avec de pauvres acuponcteurs traditionnels. La conviction de son efficacité fut basée sur une multitude de résultats objectifs.

Mais déjà lorsque, il y a plus de quarante ans, George Soulié de Morant parla à Paul Ferreyrolles de ce qu'il avait vu et observé en Extrême-Orient, nous fûmes quelques-uns, historiquement identifiables, à demander à celui-ci de renoncer à sa littérature pour se consacrer à l'étude des textes chinois sur l'Acuponcture.

C'est la profondeur, l'ampleur de cette étude, qui ont permis, indiscutablement, à cette étonnante médecine de prendre racine en France, puis en Europe, et qui sait, aux Orientaux de s'y mettre avec peut-être plus de foi.